

Monsieur

Je ne sçai ce que vous dire de moi, danser tant mis à vous
 faire réponse. Celle dont il vous plait m'écrire un peu après
 m'a départ pour l'armée, me fait rendre au commencement de celle
 campagne, et vous n'avez le présent que lui répondre, qu'à la fin il
 vous en fault rendre la raison, afin que vous ne m'accusiez pas de
 l'avoir ni de manquement de service, et que vous excusiez la faulte
 que je puis avoir comme puisqu'elle vient plutôt d'imprudens et
 de zèle que de volonté et de dessein. Je voulais en ce mesme temps
 que je neus le titre de chevalier de primat, comme depuis
 cinq ans et mesme tant à fait imprimé pour ce qui est de la primat
 partie et une partie plus que je n'avois fait dans tout son ou
 quinze ans au plus. J'attendois donc à vous escrire quand je pourrais
 vous envoyer le traité, mais cette partie ayant été sous le main,
 et devenus un grand apparatus qui me tenoit plus leste à faire le
 guide au papier. Enfin grand à Dieu nous sommes au bout, comme
 vous verrez par la piece que je vous envoie, et laquelle je vous
 prie de rendre en bonne part comme vous avez toujours fait tout
 ce qui vient de moi. Je vas maintenant reprendre le malade romain,
 laquelle est déjà bien avancé mais qui a fallu recourir à
 cause de sa fièvre qui a voulu aller devant. Ain effrayé si extraordinairement
 impudens par le librain que je n'ai pu avoir paix avec lui qui
 cela n'est fait. Voilà donc le camp qui me fait différer le
 réponse à vous. Je n'en ai point de meilleur, et si vous ne le
 trouvez valable et faulte que je vous envoie une miséricorde et
 que je vous demande pardon, vous ne me le refusez point si
 vous plait je m'en excuse par celui qui veut être tout servie

Monsieur
 à Leyde le 20 Septemb. 1653.
 Votre humble et respectueux
 serviteur SAMMANGE

1589. 1653.

m - 65

1650

A Monsieur

Monsieur de Zuyloben
Com^e d'Etat, et Secrétaire de
S. A. Au Camp.